

L'obsession

*Les yeux sont aveugles.
Il faut chercher avec le coeur.
(Saint-Exupéry)*

Jissey

Des étudiants, venant de nulle part, courent dans tous les sens, comme s'ils étaient poursuivis par la police. Je ne fais pas attention à eux. Le visage de Claire m'obsède. J'ai envie de la garder auprès de moi. Elle sait que je la respecte.

Ah, quelle fille !

Elle respire l'honnêteté, la franchise, la timidité, l'humour, le bon esprit. Il faut que je découvre de nouveaux adjectifs pour la décrire. Je ne sais si je pourrais expliquer à Jean-Pierre ce que je ressens. C'est une femme (non, c'est un nom commun, mais cela lui va bien), brune (c'est sa couleur de cheveux), yeux marron (ce n'est pas important), souriante, tendre, délicate, féminine, passionnée. Ce dernier mot résonne dans ma tête : *passionnée* ! J'aime cet adjectif. Il lui va bien. La passion est une sensation au-dessus du bonheur. Le fait de se retrouver auprès d'elle me paraît la meilleure chose qu'il me soit arrivée.

Je n'ai même pas prêté attention au trajet de retour. Je me suis retrouvé devant l'entrée de l'immeuble de Jean-Pierre. Tiens, je ne lui ai pas donné rendez-vous pour demain. Je suis persuadé qu'elle m'attendra chez elle avec impatience.

* * * *

- Je lâche ma chambre au campus, dis-je à Jean-Pierre. Tous les cours sont suspendus et sûrement jusqu'à la fin juin. Tu peux m'héberger avant que je rentre à Caen ?

- Tu es ici comme chez toi.

J'ai envie de lui raconter ce que je ressens pour cette fille qui m'empêche de dormir en ce moment. Mais une pudeur me retient d'en dire plus, parce qu'il n'a pas l'esprit à m'écouter. Il est trop préoccupé par la grève dans sa boîte. Il termine son bol et enfle une veste. Il a toujours mis une veste, comme pour se donner l'image d'un cadre supérieur.

- Je vais passer la voir, dis-je à Jean-Pierre assis dans le séjour en train de lire un journal. T'as pu avoir le Parisien ce matin ?

- Non, c'est celui d'hier, je n'ai pas eu le temps de le regarder.

- Je rentrerai sans doute tard ce soir. Tu peux me filer une clé pour ne pas vous réveiller ?

- Prends la jaune sur le premier clou du porte-clé. Au fait, comment s'appelle-t-elle ?

- Claire.
- Tu couches avec elle ?
- Non, non !

Je suis sorti en emportant le sésame, sans rien dire.

* * * *

Je me rends compte qu'il faut quarante minutes en marchant vite pour rejoindre la rue Hautefeuille. En empruntant le boulevard Saint-Germain, je découvre une voiture retournée et calcinée et deux employés en bleu de travail balayent pour dégager la voie des débris occasionnés par ces attentats. La plupart des magasins sur le trajet ont baissé leurs volets métalliques. Il y a eu du grabuge hier soir.

Je suis si heureux de la retrouver que j'embrasserais volontiers la boulangère balayant devant son magasin, le vendeur de journaux qui range ses magazines, la mercière qui ouvre ses volets. Le monde entier quoi !

Il fait doux. Les nuages venus de l'ouest passent rapidement. Quelle sera sa réaction en me revoyant ce matin ? Sera-t-elle toujours aussi agréable ? J'ai déjà imaginé les réponses. Je vais laisser faire les choses.

Ne pas la brusquer.

* * * *